



Santé, concentration au travail, créativité

Les super-pouvoirs de la sieste



Les golfs se mettent

STYLE



Archi chic

Révlée avec la rénovation de l'hôtel de Crillon, à Paris, l'architecte Aline Asmar d'Amman expose tout l'été au festival Design Parade Toulon. Rencontre.

PAR VICKY CHAHINE

Son nom est bien connu du milieu du design, mais c'est sa toute première exposition personnelle. Pour cette installation imaginée dans le cadre de la 7^e édition de Design Parade Toulon – rendez-vous désormais incontournable de l'architecture internationale –, dont elle a présidé le jury, Aline Asmar d'Amman a été inspirée. Comme toujours, diraient probablement ceux qui sont familiers de son processus créatif. Dans son bureau parisien du boulevard Saint-Germain, l'architecte libanaise, Parisienne d'adoption, raconte la genèse de cette carte blanche qu'elle a baptisée « L'Amour, la mer, les femmes » et qui prend vie dans

l'ancien évêché de Toulon. « C'est un lieu un peu délabré, avec des cicatrices. Tout ce que j'aime ! » affirme-t-elle avant d'en expliquer l'idée : « C'est une déambulation dans un intérieur méditerranéen, mais loin des clichés. Une évocation du pouvoir des mots sur notre imaginaire dans une architecture intérieure sous influence. » Et l'influence est, ce jour-là, éparpillée sur la grande table de travail, baignée par la lumière du jour dans cet ancien atelier de l'architecte Victor-Auguste Blavette, Grand Prix de Rome, où elle a installé son agence, Culture in Architecture.

On y croise Virginia Woolf, l'écrivaine Lidia Yuknavitch, l'artiste Etel Adnan,

le leporello – un livre-accordéon inspiré d'un personnage du Don Giovanni de Mozart –, Adonis ou encore Charles et Marie-Laure de Noailles, dont la villa a 100 ans cette année... « J'aime être ancrée dans une forme de narration précise, loin de tout acte fortuit », précise l'architecte enthousiaste, volubile et curieuse. Le jury qu'elle a réuni pour ce 7^e Festival international d'architecture d'intérieur organisé par la villa Noailles, lieu de mode et de design, témoigne bien de la diversité de ses affinités électives : le designer russe Harry Nuriev, le pâtissier Pierre Hermé, la romancière Judith Housez-Aubry et son « frère de cœur », le



Le brutalisme précieux d'Aline Asmar d'Amman s'expose tout l'été au festival Design Parade Toulon. Ici, ses tables Stone Cloud 2, son salon de conversation Georgia et un détail de sa maison parisienne...

couturier libanais Rabih Kayrouz. « J'aime cet art typiquement français de la conversation, on grandit avec la richesse des échanges. C'est pour cela que je tiens à cette idée de "salon de conversation", un leitmotiv que j'aime infuser dans mes projets, dans cette exposition à Toulon comme dans la rénovation de l'hôtel de Crillon, sur laquelle j'ai travaillé. »

Reconstruire. Au-delà des riches et multiples références qu'Aline Asmar d'Amman aime à citer pour raconter l'inspiration de tel miroir ou de telle étagère, l'exposition de Toulon raconte aussi sa signature esthétique : cette forme de brutalisme précieux et ce goût pour la narration, empreints d'un grand respect pour le patrimoine français. Ainsi, à Toulon, elle a invité les Ateliers de France, la ferronnerie de François Pouenat, les luminaires de Delisle et les créations de plusieurs métiers d'art de Chanel réunis au sein du 19M, à Paris, dont les plissés sur carton de Lognon (qu'elle a transformés en colonnes de plâtre résiné) et un auvent réalisé par les brodeurs du Studio MTX.



« Elle a une énergie communicative et une folie géniale. Elle est à la fois solaire, brillante, généreuse. J'adore sa culture comme son irrévérence », confie Hubert Barrère, directeur artistique de Lesage. En collaboration avec Aline Asmar d'Amman, la maison historique a ainsi brodé des mots en plusieurs langues destinés au « Miroir des cultures ». « Je trouve remarquable le travail d'une institution comme le Mobilier national, à qui j'ai emprunté pour l'exposition de Toulon deux fauteuils de Jean Veber et Paul Follot, aussi fantastiques que fantasques. Quand je pense qu'au Liban nous n'arrivons même pas à protéger des bâtiments construits 400 ans avant Jésus-Christ... » dit-elle.



SP - MARCO ZORZANELLO

Le salon de bains et le « béton littéraire » imaginés pour son exposition à Toulon « L'Amour, la mer, les femmes ».

Aline Asmar d'Amman a étudié l'architecture à l'Académie nationale des beaux-arts de Beyrouth, sa ville natale. « Je suis née pendant la guerre du Liban. Je me rappelle que je me cachais sous la table avec un livre pour m'éloigner des bruits terrifiants venant de l'extérieur. Plus grande, j'ai cherché, comme toute ma génération, un métier qui pouvait aider la reconstruction,

et c'est ce qui m'a conduit à l'architecture. » En 2011, elle fonde son agence, un pied à Paris, l'autre à Beyrouth, où vit encore toute sa famille. Elle multiplie les projets : pêle-mêle, le décor du restaurant Jules-Vernes sur la tour Eiffel, la scénographie du Pavillon libanais à la Biennale de Venise, une ligne de mobilier avec The Invisible Collection et, donc, la rénovation de l'hôtel de Crillon, qui la projette sur le devant de la scène. C'est à cette occasion qu'elle fait une rencontre fondamentale, celle de Karl Lagerfeld, avec qui elle signe les Grands Appartements du palace. « J'avais très envie de lui proposer de collaborer autour de la rénovation du Crillon, mais je ne le connaissais pas. Alors, je lui ai écrit une lettre que j'ai déposée à sa librairie parisienne, 7L. Le lendemain, il m'a appelée. Le jour suivant, je le rencontrais et lui montrais mon projet de palais à Djedda, en Arabie saoudite, qui s'inspirait notamment de sa collection Métiers d'art de Chanel "Paris-Byzance" en 2010 », se rappelle-t-elle. Ensemble, ils ont ensuite signé en 2018 une collection de mobilier avec la Carpenters Workshop Gallery, qui est aussi exposée lors de Design Parade Toulon. Avec le couturier, Aline Asmar d'Amman partageait une soif de culture inextinguible et une passion pour l'écrit, elle qui commence toujours un projet par des mots avant le dessin. « Travailler sur

Avec Karl Lagerfeld, elle partageait une soif de culture inextinguible.

différents projets nécessite une certaine élasticité d'esprit, un grand écart intellectuel pour pouvoir se projeter aussi bien dans la tour contemporaine à Dubai que je signe avec l'architecte David Chipperfield que dans le futur hôtel Orient Express, logé dans un palais du XV^e siècle à Venise. » Un projet qui témoigne de son affection pour les lieux chargés d'histoire qu'il faut savoir ressusciter sans rien retirer de leur âme. « La page blanche, c'est ce qu'il y a de plus terrifiant ! » estime-t-elle, avant d'ajouter : « Construire des lieux pérennes, c'est le premier acte de développement durable pour un architecte, plus que calculer son empreinte carbone. » ■

Design Parade Toulon, expositions jusqu'au 5 novembre 2023, villanoailles.com